

Homélie de la fête du Christ-Roi de l'univers

Dimanche 22 novembre 2020

L'année liturgique, du 1^{er} dimanche de l'Avent jusqu'à la fête du Christ Roi, déploie la formidable aventure d'un Dieu qui aime tellement les hommes qu'il devient l'un d'eux. En Jésus, il leur donne sa vie dans sa mort et sa résurrection pour qu'ils vivent pleinement de lui. Aujourd'hui, en cette fête du Christ-Roi, nous fêtons la réussite de cette aventure : Jésus règne sur le monde et sur le peuple qui l'habite. Il est celui qui le sauve ! C'est à ce titre qu'il est notre roi.

Mais n'est-ce pas un peu ridicule de fêter le Christ Roi de l'Univers, Sauveur du monde, quand rien ne semble vraiment changer ? Le péché des hommes continue à faire bien des ravages. La puissance de l'argent, le désir de conquête, la jalousie, l'égoïsme, le fanatisme paraissent bien difficiles à éradiquer de la surface du globe. Et cette pandémie qui nous frappe et nous fragilise n'arrange d'ailleurs rien à ce sombre tableau.

Contemplons cette scène du jugement dernier. Nous y voyons un roi qui siège sur son trône de gloire. Il a toutes les nations à ses pieds et il est entouré de l'armée des anges.... C'est très impressionnant ! Mais que dit-il de lui, alors qu'il est en train de juger tous les hommes ? « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* ». Et qui sont ces petits ? Les affamés, les assoiffés, les malades, les prisonniers, ceux qui n'ont même pas de quoi se vêtir. Le roi s'identifie aux perdants, aux souffrants, aux exclus... C'est-à-dire aux victimes du péché des hommes, de ce mal qui insidieusement pervertit les cœurs.

Notre société, notre monde, sont remplis de perdants et d'exclus. Je pense à nos frères et sœurs en humanité qui essaient de prendre leur place dans la communauté des hommes et qui échouent. Jésus, notre roi, s'identifie à eux et à tous ceux qui, tout au long de l'histoire, ont été, sont et seront des perdants parce que la fraternité n'a pas suffisamment droit de cité et que trop souvent règnent la force et la loi du plus fort. Oui, il est roi, mais pas le roi des puissants et des vainqueurs, pas à la manière des puissants et des vainqueurs. Jésus est venu combattre par son seul amour les forces de domination qui sont à l'œuvre dans le monde. Il se présente alors comme le roi des petits et des faibles : Zachée, Bartimée, Marie-Madeleine, le Bon Larron et tant d'autres... Il s'est fait l'un d'eux, il est venu se battre pour eux, il est venu leur dire que Dieu voulait qu'eux aussi puissent vivre de ce bonheur que chacun de ses enfants est en droit d'espérer. Il leur a redonné une place dans la communauté des hommes en leur manifestant qu'ils avaient une place dans le cœur de Dieu... Par avance, il les a faits participer de cette vie nouvelle qui le relèvera de la mort au matin de Pâques. Il est donc roi, mais au sens noble : venu sauver tous les hommes, il est allé jusqu'au don de lui-même, embrassant la condition de l'innocent injustement condamné, mourant d'un supplice infligé aux esclaves et aux criminels de droit commun. Là est le seul chemin pour que cette terre rayonne de la justice même de Dieu, pour qu'elle soit le Royaume attendu.

Nous pouvons alors comprendre l'interrogation de ceux qui, placés à la droite du roi, « *les bénis du Père* », reçoivent le Royaume en héritage : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim et nous t'avons nourri, Tu avais soif et nous t'avons donné à boire (...) Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?* » Je ne suis pas certain que nous mesurions bien toute l'importance de cette interrogation ! Ceux-là que le roi appelle « *les bénis de son Père* » ne répondent pas qu'ils sont heureux d'être ainsi récompensés de tous les efforts qu'ils ont faits

durant leur vie terrestre... Ils expriment au contraire leur surprise, car ils n'estiment pas avoir vécu de manière extraordinaire. Ils ont servi, tout simplement et tout naturellement, ils ont aimé tout simplement et tout naturellement. Non pas d'abord pour « gagner leur ciel », mais pour « ouvrir le ciel » en remettant debout ceux qu'ils reconnaissaient comme des frères et sœurs en humanité, sans même savoir qu'ils étaient présence du Christ, celui-là même qui était leur Maître et leur Sauveur. « *Les bénis du Père* », les disciples de Jésus-Christ, sont ceux qui se laissent saisir, aimés par Lui, au point de ne faire qu'un avec Lui, de laisser battre leur cœur au diapason du sien... Et c'est pourquoi, sans recherche d'intérêt et en toute gratuité, sans même s'interroger, ils aiment, tout simplement et tout naturellement, comme le Christ lui-même a aimé.

« *Aimer tout simplement et tout naturellement, comme le Christ.* » Je ne sais pas vous, mais moi il m'est parfois bien difficile d'aimer « *tout simplement et tout naturellement comme le Christ* » ! Les réflexes égoïstes prennent parfois le dessus, le pauvre qui appelle nous désinstalle, fait peur, et nous pouvons détourner le regard, garder les mains fermées. Et puis nous sommes tous des pauvres, à un titre ou à un autre et c'est déjà tellement compliqué de s'occuper de nos propres pauvretés... Ce récit du jugement dernier nous présente ce sur quoi ultimement nous aurons à rendre compte : la charité. Et cela effraie car c'est si dur d'aimer à la suite du Christ et comme lui ! Et nous pouvons penser que nous ne pourrions jamais appartenir aux « *bénis de notre Père des Cieux* » !

Pourtant, cette charité, qui est constitutive de la sainteté, nous essayons tous, au souffle de l'Esprit, jour après jour, de la vivre même si, c'est vrai, elle se heurte à notre finitude et à notre péché. Peut-être alors devons-nous accueillir pour nous-même cette prophétie du prophète Ezéchiel : « *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces.* » Oui, nous nous égarons, nous sommes blessés parfois, mais sur ce chemin de la sainteté sur lequel nous sommes engagés, le Christ notre Roi, notre Bon Berger, marche avec nous et nous soutient de sa Parole et de ses sacrements pour que nous progressions dans l'amour. C'est lui qui nous rassemble en un seul peuple, l'Eglise, pour qu'ensemble nous annonçons et bâtissons son Royaume. Ne craignons pas, en Jésus Dieu aime, sauve et relève pour que nous apprenions à aimer comme lui et que nous l'aimions dans le service des frères.

Nous célébrons l'Eucharistie, qui est appelée aussi le « sacrement de l'amour ». Nous faisons mémoire du don du Christ pour tous et ce don nous dit ce qu'est sa royauté. Communier à cette vie donnée, même imparfaitement en ces jours où nous ne pouvons pas nous rassembler, c'est reconnaître que par le baptême, nous avons part à la royauté du Christ, « nous sommes un peuple de prêtres, de prophètes et de rois » et cette royauté, il nous faut la vivre, à sa suite, dans le don de nous-même. Ainsi, l'Eucharistie nous ouvre les yeux sur le Royaume déjà en germination car le Christ s'offre à nous afin que nous poursuivions avec lui le chantier de la construction du Royaume. Il est là, dans sa Parole et le pain rompu, notre Roi venu pour servir et faire de nous, à sa suite, les serviteurs d'une humanité en attente d'un Sauveur. Et si nous ne pouvons communier en ces jours au Christ présent dans l'Eucharistie, il nous est donné de pouvoir communier à lui dans le service du frère, de la sœur en fragilité. Cela est essentiel en ces temps d'épreuve.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes